

ZEN · JAPON · XII^e SIÈCLE · KŌAN

DI-00012

RINZAI

臨濟宗 — « l'école de Linji »

Le Rinzai (臨濟宗) est une grande école du Zen japonais, introduite par Eisai au XII^e siècle et renouvelée par Hakuin. Elle met l'accent sur le kōan et l'entretien avec le maître (dokusan), et cultive une forte exigence spirituelle.

NATURE	École zen japonaise
INTRODUCTION	Eisai (1141–1215)
RÉFORMATEUR	Hakuin Ekaku (1686–1769)
PRATIQUE CENTRALE	kōan et dokusan
LIGNÉE	Linji (Chine) · Yangqi
MONASTÈRES	Myōshin-ji · Nanzen-ji · Daitoku-ji
TEXTES	Hekiganroku · Mumonkan
AIRE	Japon · monde

LE KŌAN ET L'ENTRETIEN

Le Rinzai fait du *kōan* le cœur du travail spirituel : la question portée sans relâche consume les concepts et ouvre à l'éveil, vérifié dans l'entretien avec le maître (*dokusan*).

Introduit par Eisai, illustré par les maîtres médiévaux puis systématisé par Hakuin, il forme une voie exigeante, où se succèdent les kōan et les grandes assises.

Sa culture lettrée et son esthétique ont profondément marqué la civilisation japonaise.

ORIGINE ET TRANSMISSION

Le Rinzai descend du Chan Linji (IX^e siècle), transmis par la lignée Yangqi. Eisai (1141–1215) rapporta de Chine, en 1191, cette lignée et fonda au Japon les premiers centres du Rinzai, en lien avec les milieux aristocratiques et guerriers.

Développé par des maîtres lettrés et les fondateurs de temples (Musō Soseki, Shūhō Myōchō), il s'organisa, au Moyen Âge, autour de grands monastères à Kyōto et Kamakura et du système des « Cinq Montagnes ».

Après une période de déclin, Hakuin Ekaku (1686–1769), moine, peintre et réformateur, revitalisa l'école en diffusant le travail du kōan et un enseignement exigeant. Sa méthode et sa figure dominent encore le Rinzai moderne.

La transmission, de maître à disciple, avec vérification de l'éveil et succession des kōan, demeure l'âme de l'école.

LE RÔLE CULTUREL

Le Rinzai fut longtemps le Zen des lettrés, des artisans et des guerriers. Il a marqué les arts, le thé, les jardins, la calligraphie et la littérature. Des maîtres comme Musō Soseki ou Takuan Sōhō jouèrent un rôle de conseillers auprès du pouvoir, illustrant l'influence spirituelle et culturelle de l'école.

RINZAI

LES ENSEIGNEMENTS

LE KŌAN ET LE DOUTE

Le Rinzai développe la méthode du *kanhua* : saisir le *huàtōu*, la pointe du kōan, et y porter une attention qui engendre le doute (*daigi*). Ce doute, porté jusqu'au bout, fait céder l'intelligence conceptuelle et ouvre à l'éveil.

Le kōan n'est pas une devinette : il déplace le centre de gravité du pratiquant, jusqu'à ce que le cadre conceptuel se dissolve.

DOKUSAN ET CERTIFICAT

La progression est vérifiée dans l'entretien privé avec le maître (*dokusan*). Les kōan y sont présentés, approfondis et « passés » successivement, jusqu'à la reconnaissance de l'éveil et, pour certains, à l'autorisation d'enseigner.

Cette vérification personnelle garantit l'authenticité de la transmission et la continuité de la lignée.

SATORI ET KENSHŌ

L'éveil (*satori*) et la vision de la nature (*kenshō*) sont des expériences décisives, mais non définitives : elles doivent être approfondies et intégrées dans la vie.

LA LIGNE DES KŌAN

Les recueils organisent des centaines de kōan, du premier (souvent le « Mu » de Zhaozhou) jusqu'aux plus subtils, en une progression codifiée.

L'ÉVEIL ET LA VIE QUOTIDIENNE

Le Rinzai insiste sur l'intégration de l'éveil dans l'action : la réalisation doit se manifester dans le travail, les relations et les gestes ordinaires. La liberté spirituelle n'est pas retrait du monde, mais présence éveillée au cœur du monde.

LA MÉTHODE DIRECTE DE LINJI

Héritier de Linji, l'école conserve l'esprit des moyens directs : cris, gestes, réponses abruptes, qui court-circuitent le raisonnement. Ces procédés ne sont pas de simples techniques, mais l'expression d'un éveil qui se communique au-delà des mots.

L'EXIGENCE ET LA VÉRIFICATION

Le Rinzai insiste sur la vérification et la transmission : l'éveil doit être reconnu par un maître, et l'expérience confrontée à la vie quotidienne. Cette rigueur donne à l'école sa réputation d'austérité et de hauteur spirituelle.

KŌAN ET KENSHŌ

Le Rinzai cultive le kōan : une question paradoxale que le méditant porte jusqu'à l'épuisement de la pensée discursive. L'expérience de *kenshō*, « voir sa nature », y est centrale, confirmée et approfondie par le maître au fil des kōan.

LA MÉTHODE RINZAI

L'école insiste sur le doute et l'effort, soutenus par les entretiens (*dokusan*) et les retraites intensives (*sesshin*). Sa pratique, exigeante et abrupte, contraste parfois avec l'assise douce du Sōtō, dans une même visée d'éveil.

LA DOCTRINE DU RINZAI

Le Rinzai cultive le kōan : une question paradoxale portée jusqu'à l'épuisement de la pensée discursive. L'expérience de *kenshō*, « voir sa nature », y est centrale, confirmée et approfondie par le maître au fil des kōan. La méthode insiste sur le doute et l'effort intense, soutenus par les entretiens (*dokusan*) et les retraites (*sesshin*). L'école unit la pratique de l'assise, le travail du kōan et une discipline rigoureuse, dans la lignée de Rinzai et d'Hakuin. Sa hardiesse spirituelle tranche avec la douceur du Sōtō, dans une même visée d'éveil direct.

Hakuin revitalisa l'école au XVIII^e siècle et composa le célèbre kōan « quel est le son d'une seule main ? ».

L'école met l'accent sur l'expérience directe, vérifiée et approfondie au fil des entretiens avec le maître.

Le Rinzai cultive le doute et l'effort intense, fécondés par l'entretien avec le maître.

Le *kenshō* y est confirmé et approfondi au fil des kōan, dans une progression exigeante.

Il forme des maîtres réputés et marque la culture japonaise.

RINZAI

LES PRATIQUES ET LES RITES

LES PRATIQUES

Longues assises et sesshin, travail du kōan, dokusan, travail communautaire et rituels composent la vie rinzai. La discipline des grands monastères et la force des entretiens en font une voie intense.

La posture, la respiration et l'attention sont ordonnées au travail du kōan, sous la conduite du maître.

LES RITES

Les offices, la récitation des sūtras, les offrandes et les grandes cérémonies des monastères rythment la vie rinzai. Les rites de mémoire des maîtres, les funérailles et les services pour les défunts y tiennent une place importante.

Les fêtes du Bouddha, du Nouvel An et la mémoire de Hakuin ou d'Eisai marquent l'année. Les rituels d'ordination et de transmission scandent la vie monastique.

La sobriété liturgique côtoie des formes plus riches dans certains temples, notamment ceux de la lignée des Cinq Montagnes.

DÉVOTION, RETRAITES ET PÈLERINAGES

La dévotion au Bouddha, aux patriarches et aux fondateurs de la lignée structure la piété rinzai. Les pèlerinages vers Myōshin-ji, Nanzen-ji et Daitoku-ji, et vers les temples des Cinq Montagnes, unissent marche et méditation.

Les retraites intensives de kōan et les sessions prolongées composent la pratique des moines et de nombreux laïcs.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

IX^e s. — Linji en Chine.

1191 — Eisai introduit le Rinzai au Japon.

XIII^e-XIV^e s. — grands monastères et Cinq Montagnes.

XVIII^e s. — réforme de Hakuin.

XX^e s. — diffusion mondiale.

RINZAI

LES GRANDS TEXTES • LE GRAND VOYAGE

LES GRANDS TEXTES

Le Rinzai s'appuie sur les recueils de kōan — le *Hekiganroku* (Biyan lu), le *Mumonkan* (Wumen guan) et le *Shōyōroku* — ainsi que sur les paroles de Linji (Linji lu).

S'y ajoutent les écrits et les chants de Hakuin, les traités sur le kōan et la pratique, et une riche littérature monastique, transmise dans les temples.

TEXTES MAJEURS

Hekiganroku — Cent kōan.

Mumonkan — Quarante-huit kōan.

Shōyōroku — Recueil de kōan.

Linji lu — Paroles de Linji.

Écrits de Hakuin — Kōan et pratique.

NOTIONS CLÉS

Kōan — Cas méditatif.

Huàtōu — Pointe du kōan.

Dokusan — Entretien.

Satori — Éveil.

Daigi — Doute.

LE GRAND VOYAGE

Le Rinzai vient du Chan Linji chinois, issu de la lignée Yangqi, transplanté au Japon par Eisai et développé au Moyen Âge. Il a nourri la culture lettrée des « Cinq Montagnes » et, plus tard, l'ouverture du Zen à l'Occident.

Ses centres et ses maîtres forment aujourd'hui un réseau international.

FIGURES ET TRANSMISSIONS

Chine. Linji Yixuan, Yuanwu Keqin, Dahui Zonggao.

Japon. Eisai, Musō Soseki, Ikkyū, Takuan, Hakuin.

Modernité. Les maîtres rinzai qui enseignent aujourd'hui en Occident.

LANGUES ET ÉCRITURES

Les kōan sont en chinois classique, transmis dans les temples japonais avec lecture et commentaires en japonais. Cette double langue — chinois des sources, japonais de la transmission — structure l'étude rinzai, à côté des mantras sanskrits occasionnels.

RINZAI

RELATIONS · VOCABULAIRE · À RETENIR

RELATIONS AVEC LES AUTRES TRADITIONS

Avec le Sōtō. Les deux grandes écoles du Zen japonais diffèrent par la méthode : le Rinzai privilégie le kōan et le dokusan, le Sōtō l'assise silencieuse.

Avec le Linji chinois. Le Rinzai en est l'héritier direct, par la lignée Yangqi et le travail du kōan des Song.

Avec la culture. Le Rinzai a marqué la littérature, la peinture et le thé, par des maîtres comme Musō Soseki ou Takuan.

VOCABULAIRE À CONNAÎTRE

Rinzai — École de Linji.

Kōan — Cas méditatif.

Huàtōu — Pointe du kōan.

Dokusan — Entretien.

Satori — Éveil.

Eisai — Introduceur.

Hakuin — Réformateur.

Daigi — Doute.

À RETENIR

Le Rinzai, introduit par Eisai et réformé par Hakuin, fait du kōan et de l'entretien avec le maître le cœur d'une voie exigeante. Avec le Sōtō, il forme l'une des deux grandes écoles du Zen japonais.

MOTS ASSOCIÉS

Linji Yixuan · Eisai · Hakuin · Musō Soseki · Ikkyū · Takuan · kōan · huàtōu · dokusan · satori · kenshō · Hekiganroku · Mumonkan · Yangqi · gozan · Sōtō

RENOIS DANS LE DICTIONNAIRE

Voir aussi : ZEN · SŌTŌ · LINJI ZONG · LINJI YIXUAN · MYŌAN EISAI · HAKUIN · KŌAN · HUATOU · KANHUA CHAN · HEKIGANROKU · MUMONKAN · YUANWU KEQIN · DAHUI ZONGGAO · GOZAN.

Aliénor & Alain Delaporte-Digard